



HAL
open science

Lettre réponse à GOLROKH IRAEE

Geneviève Fraisse

► **To cite this version:**

Geneviève Fraisse. Lettre réponse à GOLROKH IRAEE: "Femmes d'Iran et d'ailleurs", la Gaité Lyrique. 2023. hal-04271587

HAL Id: hal-04271587

<https://hal.science/hal-04271587>

Submitted on 6 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paris, Gaîté Lyrique
Femmes d'Iran et d'ailleurs
22/09/2023

Geneviève Fraisse

C'est un honneur de prendre, ici, la parole ;
Et de répondre à votre lettre, chère GOLROKH IRAEE¹

Oui le mouvement déclenché par la mort de Jina Masha Amini est un évènement qui peut se dire « rupture historique ». Avant de savoir si ce sera une révolution, affirmons que c'est une rupture dans la grande histoire. J'entends votre interrogation, insistante, sur la suite de ce mouvement.

L'évènement montre que le « nous » les femmes, ce « nous » si connu de l'histoire du féminisme depuis deux siècles, est un « nous toutes » ; car elles, les femmes sont toutes là, dans la rue ; et la « rupture » s'affirme par la rue, envahie par la mixité sociale, par le mélange des sexes, par la présence des hommes, massivement.

« Historique », cette rupture, car j'ai vu la peur, tout au long des mois passés qui semblait s'être volatilisée. Le « mur de la peur » est tombé, dites-vous. J'ai vu ces images de foulards, ou voiles, brandis au bout d'un bras, en signe de victoire ; j'ai vu ces images où des femmes bousculaient les signes vestimentaires des mollahs. J'étais éblouie par ce courage. Et on sait aujourd'hui, malgré la répression, que, désormais, c'est le gouvernement qui a peur. C'est donc à un renversement politique que vous nous invitez à participer.

C'est du jamais vu : l'Histoire nous a déjà montré que les femmes peuvent être un déclencheur, un signe de Révolution, en 1789, en France, en 1917, en Russie. Point de départ, mais pas pour autant partie prenante à part entière par la suite. Or, ici, il s'agit désormais d'autre chose, il s'agit d'une implication des femmes comme pleines et entières actrices de l'histoire. Elles font le lien entre leur situation de femmes opprimées par un foulard inutile et la révolte contre un État et un gouvernement despotique. Ce lien entre libération des femmes et politique globale doit être vu dans sa nouveauté : il s'agit, écrivez-vous, de lui enlever toute légitimité. J'y pense : d'autres femmes en 2017 ont fait de même : le mouvement #MeToo qui subvertit la violence patriarcale, fait suite, on ne le note pas assez souvent, à l'imposante manifestation des femmes de fin janvier 2017, lors de l'investiture de Donald Trump ; manifestation redoublée dans d'autres pays, en France notamment. Certes, il avait insulté les femmes, mais plus encore, il ouvrait la scène d'une politique délétère. Ce rapprochement entre 2017 et 2022 pour dire qu'il y a du nouveau dans le monde : les femmes font vraiment l'histoire.

¹ Golrokh Iraee est écrivaine et militante pour l'abolition de la lapidation en Iran. Elle a écrit cette lettre en juin à la prison d'Evin. La brochure « Prisonnières politiques iraniennes, Lettres du quartier des femmes de la prison d'Evin » est disponible à la Gaîté Lyrique ; [ces lettres ont été reproduites par Le Monde](#), le 8 septembre 2023.

Ainsi le « nous les femmes » parle pour tout le monde. Alors je propose un autre rapprochement : un philosophe, classé avec les utopistes au début du XIX^{ème} siècle, Charles Fourier, introduisit une idée capitale à mes yeux ; je cite : *Les progrès sociaux et changements de Période s'opèrent en raison du progrès des femmes vers la liberté, et les décadences d'Ordre social s'opèrent en raison du décroissement de la liberté des femmes.* » Et plus radical encore : « *L'extension des privilèges des femmes est le principe général de tous progrès sociaux.* ». Vous, amies iraniennes, vous donnez enfin pleinement corps à cette pensée précurseuse : la liberté des femmes n'est pas un objectif partiel, c'est une mesure du tout d'un état social et c'est cela que vous nous avez dit tout au long de l'année écoulée.

Alors, oui, rupture historique : vous avez fait du nouveau, lien entre liberté des femmes et état politique, et plus encore, affirmation de la situation des femmes comme mesure, instrument de lecture de l'histoire commune des deux sexes, ce que j'appelle la sexuaction du monde. L'histoire ne peut plus être écrite seulement par les hommes ; si jamais elle l'a été, devrais-je ajouter. Alors nous entrons dans l'ère de la géopolitique bien plus que dans une confrontation répétitive avec un universel abstrait.

Je lis bien votre lettre qui insiste sur l'absence de dialectique politique de ce mouvement. Et je comprends que les relations internationales, pour ne pas dire aussi l'histoire passée de l'impérialisme occidental, doivent être convoquées pour analyser la mauvaise qualité du rapport de force actuel, postérieur à ce moment révolutionnaire.

Alors, pour finir, je vais être concrète et souligner un paradoxe important, au cœur même de toute émancipation, ici et ailleurs : vous défendez la liberté de votre corps en dénonçant les contraintes vestimentaires et je comprends en même temps le rapport au savoir et son potentiel subversif que vous les iraniennes vous possédez. Nous le savons, l'instruction des femmes iraniennes est remarquable et leur présence à l'université le confirme. Mais que faire de ce savoir si les portes professionnelles s'ouvrent si peu ? Dans le pays voisin, les femmes afghanes ont perdu d'abord l'accès à l'école, avant bien d'autres droits ; et chez vous l'attaque des écoles par empoisonnement a fait peur tout l'hiver dernier. Alors, oui, pire que le voilement des cheveux, ce qui se joue c'est l'enjeu émancipateur de la connaissance. Car, alors la liberté du corps va avec l'égalité des esprits.

Désormais, nous sommes entrés dans l'ère de la géopolitique, géopolitique qui n'esquivera plus l'enjeu de la sexuaction du monde.